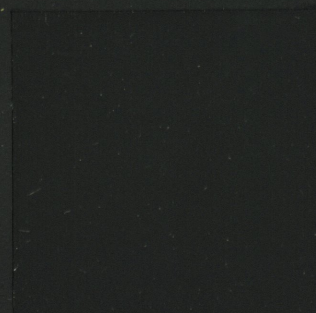
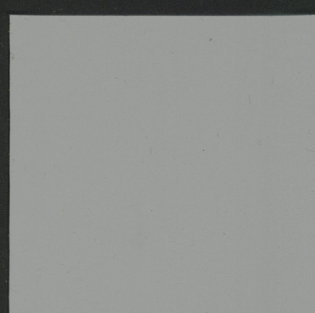
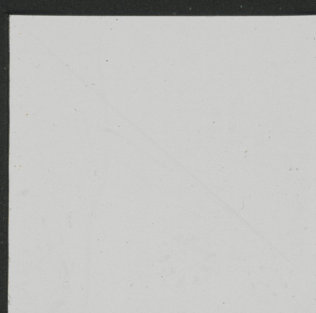
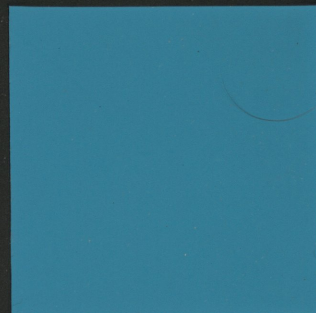
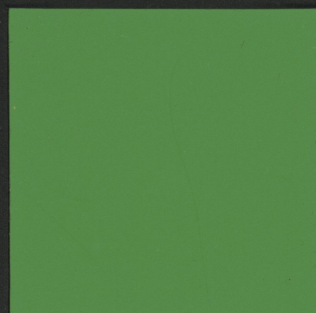
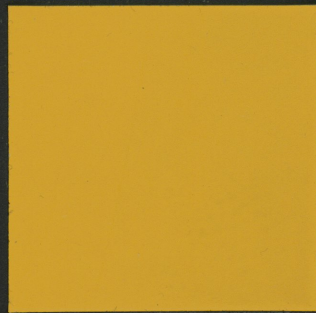
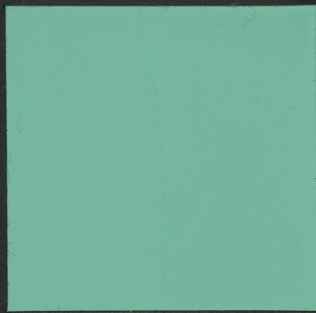
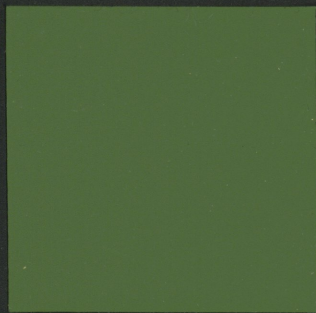
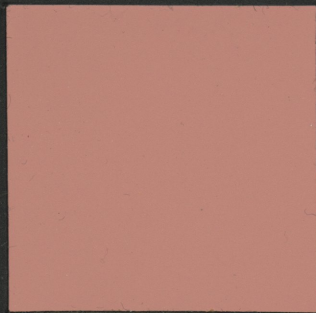


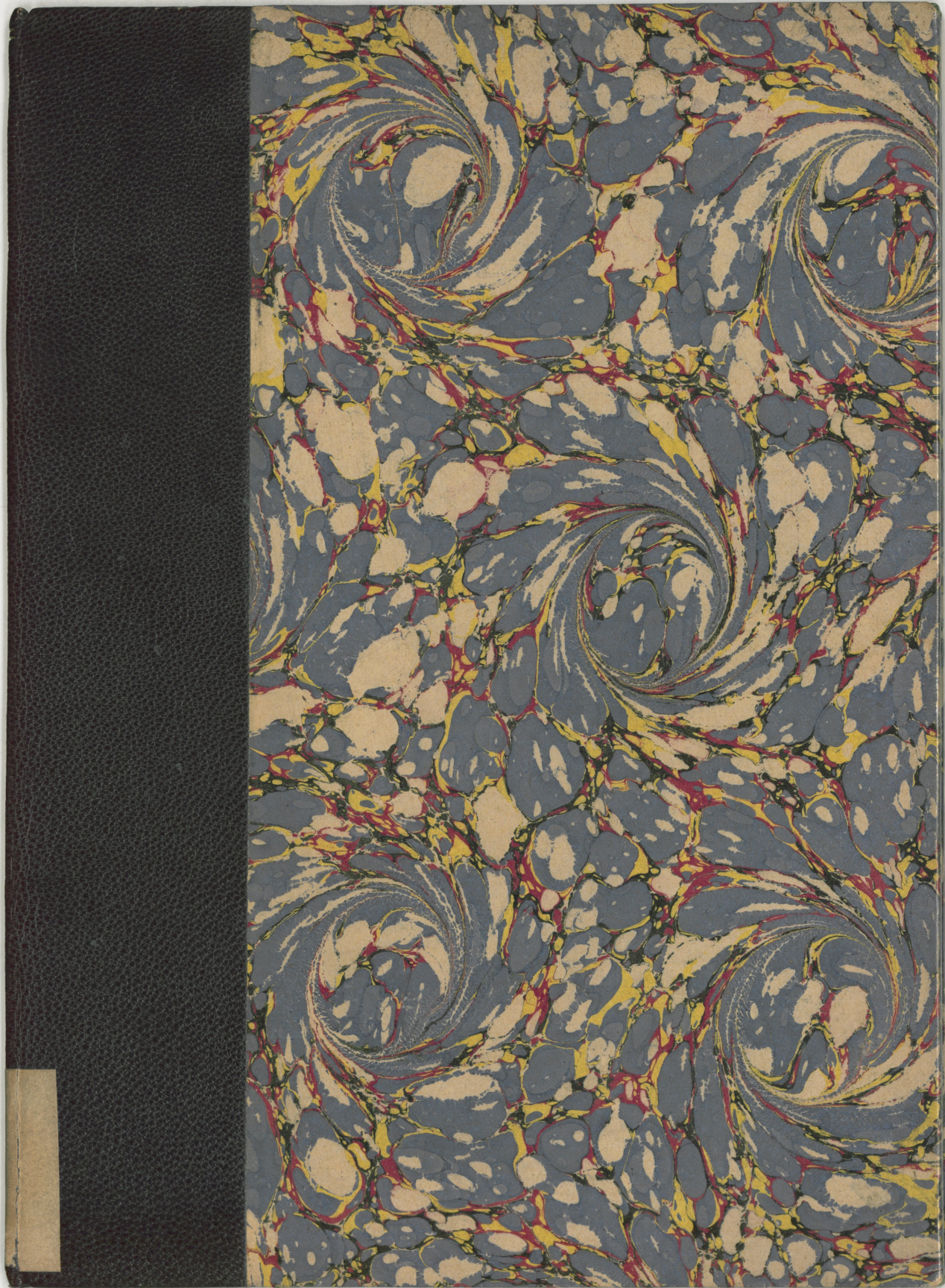
colorchecker CLASSIC

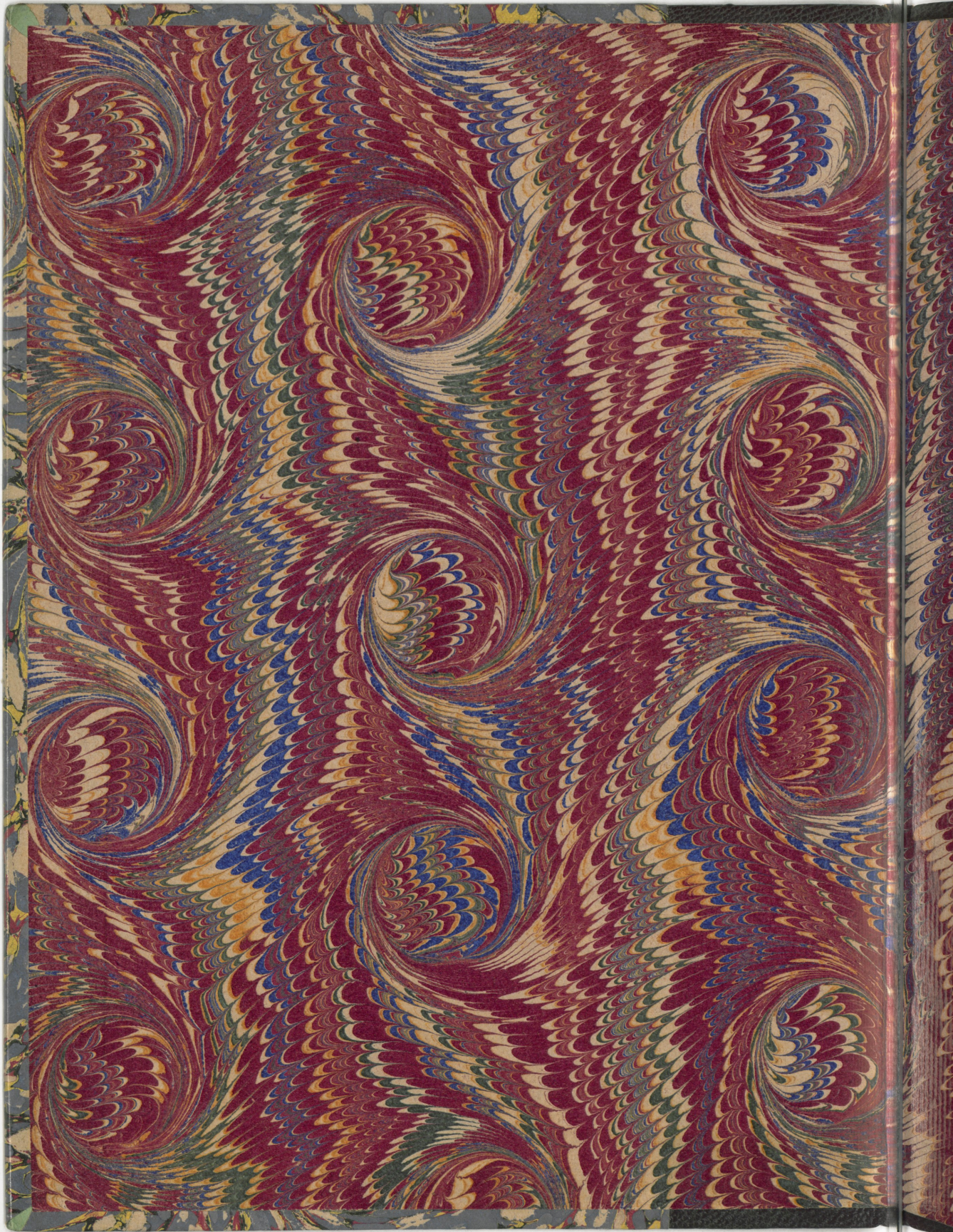


x-rite

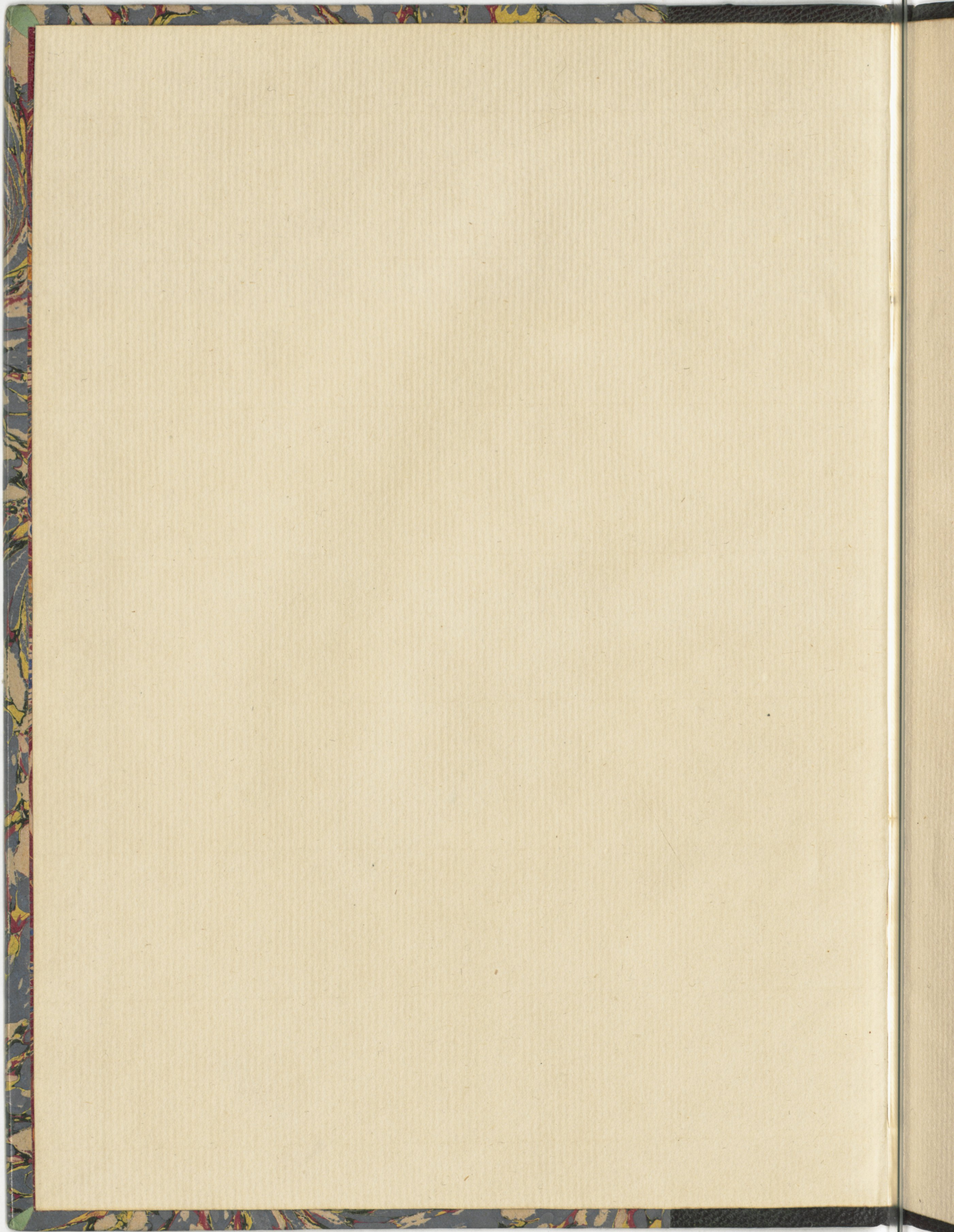
mm

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
PRESS









M. 14.807.

Cat. Moreau,

n. 2470.

1000000000

1000000000

1000000000



LE  
MINISTRE  
D'ESTAT  
FLAMBE.

*Quid vetat ?*



*audendo dicere verum.*



A PARIS,  
Chés IEAN BRUNET, rue neuve S.  
Louys, au Canon Royal, prés le Palais

M. DC. XLIX.

134

10

LE  
MINISTRE  
D'ESTAT  
FLAMBE.

Quid vult?  
Sic vultis dicere vultis



A PARIS,  
Chez JEAN BRUNET, rue neuve St.  
Louis, au Canon Royal, près le Palais

M. DC. XLIX.



## BVRLESQVE.

**I**L faut bien qu'un chien de Lutin  
 Me mette la puce en l'oreille,  
 De profner dessus le destin  
 D'un homme qui fait le mutin  
 Qui se saoule d'une bouteille,  
 Qui ne sçait ny grec ny Latin,  
 Et qui n'est propre qu'à Marseille.  
 D'où diable me vient cette humeur  
 Mon ame est-elle point duppée  
 Moy qui ne suis qu'un escrimeur  
 Suis-je bien deuenu rimeur,  
 Où ma verue est-elle oocupée,  
 Et faut-il dans cette rumeur  
 Joindre ainsi la plume à l'espée?  
 Page viste, oste moy mon por,  
 Il me seruira d'escritoire  
 Mais pour bien barbouiller ce for,  
 Non pas en style de Marot  
 Mais en style bouffi de gloire,  
 Et pour le peindre en Astarot,  
 Cherche de l'ancre la plus noire.

Sans ſçauoir ny qui ny comment  
 Je ſens en moy quelqu'vn qui' aze,  
 C'eſt vne Muſe aſſurement  
 Qui pour Mazarin ſeulement  
 Me monte aujour d'huy ſur Pegaze,  
 Mais à ce nom quel changement  
 Ce cheual tremble pour vn aze.  
 Hé quoy plus ie le venx pouſſer,  
 Et plus il ſe iette en arriere,  
 Ie ne puis le faire aduancer,  
 Descendans, il le faut laiſſer  
 Sans entrer dedans la carriere,  
 Et Mazarin ſans fineſſer  
 Luy pourroit ſangler la cronpiere.  
 Laiſſons donc là tout cét atour,  
 I'entends deſia mon petit Page,  
 En as-tu? Quel heureux retour,  
 Cette ancre eſt noire comme vn four,  
 O le fauorable preſage!  
 Ce mauuais Demon de la Cour  
 En aura deſſus le viſage.  
 Ha, ha, ie vous tiens Mazarin,  
 Eſprit malin de noſtre France,  
 Qui pour obſeder ſon deſtin,  
 Faites le ſoir & le matin  
 Main baſſe deſſus ſa pitance,  
 A ce coup vous ſerez bien fin  
 Si vous eluités la porence.

5  
Leuez les yeux regardez moy,  
Et n'usez d'aucun artifice.  
Vous auez fausse vostre foy,  
Vous auez enleué le Roy,  
Vous auez trahy la iustice,  
Et vous auez fait sans la loy  
Encherir iusque au pain d'espice.

Vos malices ont eu leur cours,  
Presque par toute la nature,  
Vous auez fait cent mauuais tours,  
Vous auez ioué tous les iours  
Et Createur & creature,  
Et vous auez fait à rebours  
Le gaillard peché de luxure.

C'est où vous estes trop sçauant  
Cardinal à courte priere  
Priape est chez vous à tout vent,  
Vous tranchez des deux bien souuent  
Comme yn franc cousteau de tripiere,  
Et ne laissez point le deuant  
Sans escarmotter le derriere.

Des clergeons par vous careissez  
Vous ont tenu lieu de coquettes,  
A cent Pages interessez  
Que vos confidens ont dressez  
Vous auez compté des sornettes,  
Et vous ne les auez laissez  
Ny mains pures, ny gregues nettes.

Vous vous estes seruy d vn fort  
Pour chiffonner fesses & mottes,

Pour enchasser dedans vn fort  
 Le genereux Duc de Beaufort,  
 Pour faire des sots & des sottés,  
 Et pour vous asservir d'abord  
 Et les calleçons & les cottés.

Au Sabath chaque Vendredy  
 Vous presentez vne bougie,  
 Vous vous creuez le Samedy  
 De chair, aussi bien qu'au leudy,  
 Vostre priere est vne Orgie,  
 Et Grandier, Fauste & Gaudredy  
 Vous ont enseigné la Magie.

Vous n'avez iamais eu chez vous  
 Que gens indignes de louange,  
 Vos Pages sont de ieunes fous:  
 Vos estaffiers de vrays filous,  
 Vostre Suisse vne beste estrange,  
 Vos Confesseurs des loups garous,  
 Et le Diable est vostre bon Ange.

La Seine & le Rhin par vos loix  
 Vont aussi mal que la Tamise,  
 Vous avez donné sur les doigts  
 Du Parlement deux ou trois fois,  
 Et par la derniere entreprise,  
 Vous pensiez le mettre aux abois  
 Ou du moins le mettre en chemise.

Helas quel complot inhumain,  
 Quelle estrange rodomontade,  
 Quelle vœu passé de main en main  
 De prier Monsieur saint Germain

7  
De conduire cette boutade!  
Et de mettre le lendemain  
Tout Paris en capilotade!

Ouy vous tranchiez du Fierabras,  
Et pensiez dans ce mal extreme  
Nous couper & iambes & bras,  
Nous esgorger entre deux draps,  
Traiter Noble & Bourgeois de mesme,  
Et reduire le Mardy gras  
Cette annee à faire Carefme.

Ce point n'estoit point débattu,  
Par les plus scrupuleuses ames,  
Vous treuuiez moindre qu'un festu  
La resistance & la veru,  
De nos filles & de nos femmes,  
Et vous pretendiez mettre à cu  
Le renom de toutes nos Dames.

Au mot de Paris vos Romains  
En troubloient l'air de cris de ioye,  
Et les Sarmattes inhumains,  
Quoy qu'ils prennent à toutes mains  
Aimoient moins en auoir la proye,  
Que d'en faire avec les Germain  
Ce que les grecs firent de Troye.

La desia ces bufles du Rhin,  
Et ces bonnets du Boristhene  
Ont mis en feu meule & moulin  
Ou Dailé, Faucheur, Aubertin  
Font chanter à perte d'haleine,  
Et se sont promis dans le vin

D'y bruler vn bras à la Seine.

Leur luxure & leur cruauté

Treuuent par tout de la matiere

C'est pour eux vn point arresté,

Que l'abondance & la beauté

Leur doiuent vne chose entiere,

Et dans cette necessité

Tout est bordel, ou cimeriere.

Iamais siecle n'a descouuert

De plus grands abateurs de quilles,

Par eux tout passage est ouuert,

Priape comme lean de Vvert

Prend sans quartier garçons & filles,

Et le grand Diable de Vauvert

Auroit moins honni de familles.

Voila le fruiet de vos leçons

Que pratiquent vos bons Apostres,

Par qui l'on voit en cent façons

Dancer harnois ou calleçons

Auec nos Dames & les vostres,

Et par qui filles & garçons

S'enfilent comme Patenotres.

Voila les beaux chariuaris

Dont vostre fureur est suiuite,

Faut il que femmes & maris

Dans neuf mois entendent les cris

D'vne race à peine assouie

Et qu'vne moitié de Paris

En doie l'autre à gracouie?

Mais passons nos beaux tortillons

Et ces



Et ces grands casseurs de raquettes  
Qui volent comme papillons,  
Qui courent comme postillons  
Après l'argent de nos layettes,  
Et laissons tous ces cotillons  
A la mercy de ces brayettes.

Par vous pernicieux Agent  
Nos cheuaux ieusnent à la crèche,  
Vous avez volé nostre argent,  
Il n'est endroit ou le sergent  
N'ait fait quelque mortelle brèche,  
Et par vous le peuple indigent  
Ne sçait de quel bois faire flèche.

Les impôts ont flus & reflux  
Sur nos pretieuses tauernes,  
Et par vos iniustes refus  
Vous avez rendu si confus  
Tous les officiers subalternes,  
Que ces pauures gens ne vont plus  
Que la nuit comme les lanternes.

Vn Prince en vain vous demanda  
Du secours pour la Catalougne,  
Et le siege de Lerida  
Qui nous fit chanter des Ouyda:  
D'une folle & pireuse trougne,  
Fit voir que l'argent n'aborda  
Qu'au port de l'hostel de Bourgougne.

Ce fut lors que les delicats  
Virent bien vostre perfidie,  
Que vous riez à tour de bras

Des fargeurs dont vous faisiez cas  
 Pour quelque sottie Comedie,  
 Cependant qu'ailleurs nos soldats  
 Jouoient leur propre Tragedie.

Les François estoient resiouys  
 Que nostre France fut pourueuë  
 D'un si grand nombre de Louys,  
 Mais ils se sont esuanouys  
 Par vostre auarice impreueuë,  
 Et les ont si bien esblouis  
 Qu'ils en ont tous perdu la veuë.

Le marchand par tout endebté  
 N'a plus personne à sa boutique;  
 Ciceron n'est plus escouré,  
 Sainct Cosme n'est plus consulté,  
 Sainct Yues reste sans pratique,  
 Et dans leur merite enchanté  
 La fortune leur fait la nique.

Le meilleur bocan du marais  
 Deuiet presque vne solitude,  
 La Decombe y regente en paix  
 Gens d'espée & gens de Palais  
 N'y causent plus d'inquietude,  
 Et Priape y casse du grais  
 Aux filles qu'il mit à l'estude.

Le poulet d'inde & le cochon  
 Ne leur doiuent plus rien de rente,  
 Marotte, Cataut, & Fanchon  
 Qui vendent iusque à leur manchon  
 Y sont vaines tables d'attente,

Et Babé, Margot, & Nichon,  
N'y font pas plus que la seruante.

Le Bretilleux est sans chalands  
Morel n'enseigne plus à lire,  
Boisseau n'estalle plus d'escrands,  
Martial ne vend plus de gands,  
Rangouze ne sçait plus qu'escrire,  
Richard ne va plus chez les grands,  
Et Vinot n'a plus dequoy frire.

Neuf Germain ne dit pas vn mot,  
Les Muses ne l'ont plus pour Mome;  
Le Sauoyard plaint chaque escot;  
L'Oruictan est pris pour sot,  
Il n'a ny theatre ny baume;  
Et Cousin, Saumur, & Sercot  
Ne gaigneut plus rien à la paume.

Cardelin semble estre perclus,  
Son corps n'opere plus merueille,  
Carmeline en vn coin reclus  
Voit ses Policans superflus;  
Le Coutelier mesme sommeile;  
Et Champagne ne coiffe plus  
Que la poupée ou la bouteille.

Sur le pont-neuf Cormier en vain  
Plaint sa gibeciere engagée,  
La Roche y profne pour du pain,  
La pauvre foire saint Germain  
Fait des cris comme vne enragée,  
Et les pages n'ont plus de main  
Pour en excroquer la dragée.

Le credit par vous occupé  
 Fait par tout de sanglanses cources,  
 Tout nostre bon-heur est frippé  
 Nostre cher espoir est duppé  
 Nos mal-heurs n'ont plus de ressource  
 Et nostre heureux sort vsurpé  
 A fait des balons de nos bources.

Vous estiez plus ferme qu'un roc  
 Quand vous heurtiez quelque person  
 Vous auez inuenté le Hoc  
 Qui met la conscience au croc  
 Des l'instant mesme qu'on s'y donne,  
 Et le frere coiffé du froc  
 Vouloit l'estre d'une couronne.

Vos niepces, trois singes ragots  
 Qu'on vit naistre de la besace,  
 Plus méchantes que les vieux gots,  
 Et plus baueuses qu'escargots  
 Pretendoient icy quelque place,  
 Et vous esleuiez ces magots,  
 Pour nous en laisser de la race.

Elles auoient fait leurs adieux  
 A leurs parens de gueuserie,  
 Pour s'accoupler à qui mieux mieux  
 Aux Candales, aux Richelieux,  
 Aux grands maistres d'artillerie,  
 Rauis de voir en d'autres lieux,  
 Les singes & la singerie.

Vous n'auetz point encore ieusné  
 Ny Vendredy saint ny Vigile,

L'innocent

L'innocent par vous condamné  
 A bien plus souffert qu'un damné,  
 Que dis-je un damné plus que mille?  
 Ou pour n'estre pas mal meiné,  
 Il a fallu qu'il ait fait gille.

Vous avez créé des impôts  
 Sur les plus simples marchandises,  
 Vous avez fait mal à propos  
 Encherir la liqueur des pots  
 Pour qui je vendrois mes chemises,  
 Et prenez de nostre repos  
 Les vsures & les remises.

Vous voyez nos maux sans blefmir,  
 Ils frappent en vain vostre oreille,  
 Vostre credit veut s'affermir  
 Sur des taxes qui sont fremir,  
 Et si vostre fureur sommeille,  
 Pour nous empescher de dormir  
 Le moine bouru la refueille.

Par vous le conseil infecté  
 N'a plus rien de bon que la mine,  
 Il se porte à l'extremité  
 Pour nous oster la liberté  
 D'auoir icy quelque farine,  
 Et vous nous avez tout osté,  
 Hors la crainte de la famine.

Quoy qu'aient peu faire vos supposts  
 Pour nous enuoier la tempeste,  
 Parmi nos cris & nos sanglots  
 Nous mellons pourtant quelques rots,

Nous prenons du poil de la beste  
 Qui fait enrager Atropos  
 Depuis les pieds iusque à la teste.

En effet quoi que dés long temps  
 Vous voliez tous à tire d'aïlles,  
 Malgré vous & malgré vos dents  
 Nos conuois nous rendent contens  
 Et tous nos Generaux fideles  
 Font chez vous plus de penitents,  
 Que vous ne faites de quereles.

Vous pensiez faute de morceaux  
 Mettre à nos iours de courtes bornes,  
 Mais depuis peu, chappons & veaux,  
 Becasses, moutons, lappereaux,  
 Nous empeschent bien d'estre mornes,  
 Paris estourny de pourceaux,  
 Et creue de bestes à cornes.

Cependant la pomme de pin  
 La Chasse, l'Escharpé, & la Coupe,  
 L'Aigle, les Faitans, le Dauphin,  
 Le Cormier & le gros Raisin  
 Ont tousiours depuis quelque troupe,  
 Confuse de voir que le vin  
 N'y reproche rien à la souppe.

C'est là que nous benissons tous  
 Nos ressentimens legitimes,  
 Que nous voyons à deux genoux  
 Les traicts qu' Apollon contre vous  
 Décoche tous les iours en rymes  
 Et qu'il s'y boit autant de coups,

Que vous auez commis de crimes.

Mais c'est trop long-temps caquetter,  
De toutes parts le peuple aborde,  
Qui sans doute vient d'arrester  
Qu'on ne deuoit point le traiter  
Sur à l'aide misericorde,  
Qui nous a fait souuent chanter  
Qu'on peut estre pendu sans corde.

Mazarins! quel estrange ennuy,  
Voila desia qu'on me l'enleue  
Il n'a plus d'espoir ny d'appuy,  
Grais & leuiers pleuent sur luy  
Et s'il n'en recoit quelque trefue,  
Maistre lean Guillaume aujourd'huy  
N'officiera point à la Greue.

L'y voila pour nostre interest,  
Viste bourreau qu'on le secoüe,  
Tout va bien, Maistre lean est prest,  
Ha par bieu, voila qui me plaist,  
O iustice que ie te loüe!  
Mais dans le bel estat qu'il est,  
Il nous fait encore la mouë.

Pour Dieu ne te rebute pas  
Fais paroistre icy ta vaillance,  
Imprime tes pieds sur ses bras,  
Tiens t'y droit comme vn eschallas,  
Acheue en luy nostre souffrance,  
Et ne te plains point d'estre las  
De faire du bien à la France.

Encore trois ou quatre coups

Mon pauvre Maistre Iean Guillaume,  
 Fese plus fort, contente nous,  
 Fais si bien avec tes genoux,  
 Que les carabins de saint Cosme  
 Escorchent viste au gré de tous,  
 L'escorcheur de ce grand Royaume.

Allons benir Dieu promptement  
 Dans l'Eglise de nostre Dame,  
 C'en est fait: o l'heureux moment!  
 Le Bourgeois & le Parlement  
 Ne craindront iamais cét infame,  
 Le bourreau prend son vestement,  
 Et le Diantre gobe son ame.

## EPITAPHE.

*Icy gist pour long temps, ou plustost pour iamais,  
 Vn homme dont chacun maudit la destinée,  
 Dieu luy veuille donner la paix  
 De mesme quil nous la donnée.*





